



❶ Le sable mou des dunes impose de s'arrêter sur une pente... si on veut pouvoir repartir sans s'ensabler !

❷ Quelques passages sur des bancs de rochers ont bien contribué à secouer les bras et les épaules d'Emilie et des autres participants.



La face abrupte de la dune qui se dresse devant moi est impressionnante. C'est une sorte de toboggan de sable mou, de quinze ou vingt mètres de haut, dont les spécialistes vous diront que la pente ne peut pas dépasser 34°, soit quand même plus de 65% ! Didier qui n'est pourtant pas timoré sur les gaz, est d'ailleurs planté à quelques longueurs de l'arête. Comme me l'a bien indiqué Jean, le boss et guide de New Gate Travel, je rétrograde en seconde, ouvre à fond et attaque la pente ! Le mono Suzuki hurle et au rupteur, crache sa quarantaine de chevaux pour me propulser, presque trop facilement, vers le ciel. Les roues avant atteignent déjà la crête lorsque je me rends compte, qu'au lieu de la plateforme que j'attendais, l'autre

face de la dune est aussi raide que celle que je viens d'escalader... Instinctivement, j'avais coupé les gaz avant d'arriver au sommet, et le quad plonge de l'avant, vers le fond d'une de ces cuvettes piégeuses dont notre guide nous avait dit de se méfier ! Dans un geste désespéré, je repousse le guidon et atterris sur le dos tandis que le quad part sur le flanc de l'autre côté. P....., que ce sable est dur ! Mais il faut vite me relever, car voilà Didier qui revient. Cette fois, il se pose juste sur la crête et descend m'aider à remettre le quad sur ses roues, avant de repartir dans ce ballet de folie.

Cela fait trois jours depuis notre arrivée que nous nomadisons sur les contreforts de l'Erg Makteir, un vaste océan de sable en furie qui s'étire sur plus de cinq cent kilomètres, entre Atar et les confins de l'Algérie et du Mali. Tout au long de la journée, Jean nous guide sur des boucles qui nous ramènent régulièrement au pied des falaises de l'Adrar, sur une plaine étroite où nous retrouvons l'assistance pour refaire les pleins, déjeuner et nous désaltérer.

BIVOUAC À EL BEYYED

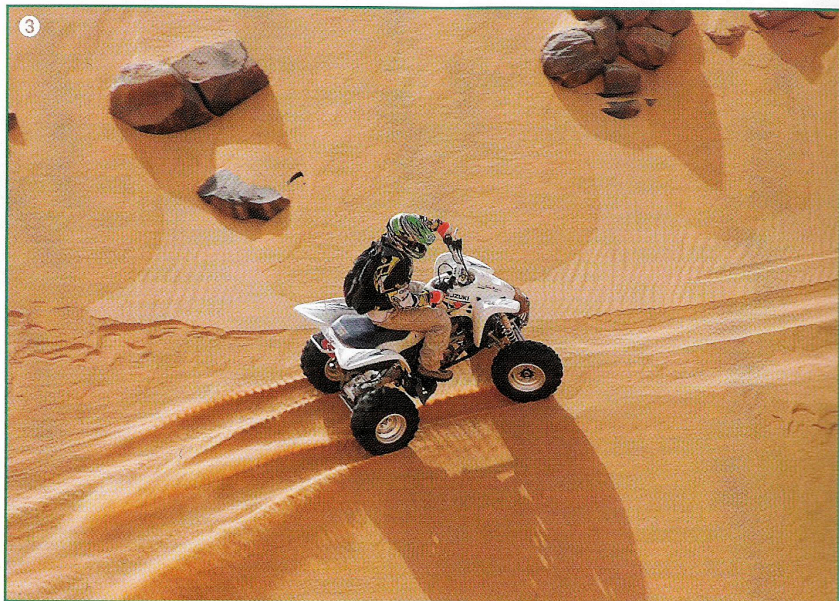
Ce soir, nous faisons étape près d'El Beyyed, un puits entouré d'un peu de végétation et de quelques tentes de nomades, perdu au milieu d'un large cirque taillé dans les hauts plateaux de l'Adrar. Au bivouac, Jean retrouve son ancien métier de

pharmacien et distribue, à chacun, antalgiques et anti-inflammatoires pour calmer les courbatures, des collyres pour apaiser les yeux brûlés par le sable et enfin des anti-diarrhéiques et des antiseptiques intestinaux pour soigner le violent coup de chaleur qui secoue la moitié du groupe.

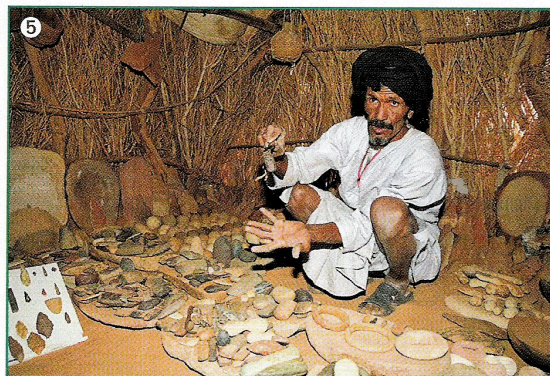
Le lendemain matin, il lance un défi au pied d'une énorme cascade de sable adossée à la falaise, mais personne, pas même lui, n'arrivera à vaincre cette "montée impossible". Nous visitons ensuite un étonnant "Musée archéologique", où Islem, le chef local, nous présente avec moult détails les outils et les pierres taillées qu'il a glané sur les plateaux en suivant Théodore Monod.

Cette page culturelle tournée, la ronde reprend au milieu de dunes de plus en plus hautes et un peu plus tard, c'est au tour de Jean-Michel, le président des "Quadeurs des Bornes", le groupe de savoyards que j'accompagne, de se planter dans une cassure traîtresse. Les poignets et les épaules endoloris, il garde néanmoins le sourire. « On surfait avec Jean et je l'ai vu taper en arrivant au bas de la dune, explique-t-il avec son accent traînant. J'ai voulu aller un peu plus loin, mais la cassure était encore plus importante. Le bumper s'est planté dans le sable et j'ai heurté le guidon avec le casque. Je me suis même pincé la langue. Sinon, c'est du grand bonheur. Je ne pensais pas pouvoir faire des trucs comme ça ! ».

Jean-Michel se souviendra aussi des paysages désertiques que nous traversons ensuite pour rejoindre Ouadane, puis



Chinguetti. « Rouler sur ces grandes plaines toutes plates, ça m'a bien plu aussi, confie-t-il. C'est grandiose. Avec le vent, on ne voit même plus l'horizon. Mais comment est-ce possible qu'il y ait de telles immensités sans relief, et juste à côté, des massifs de dunes de plus de cent mètres de haut ? »



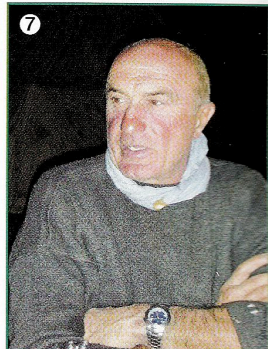
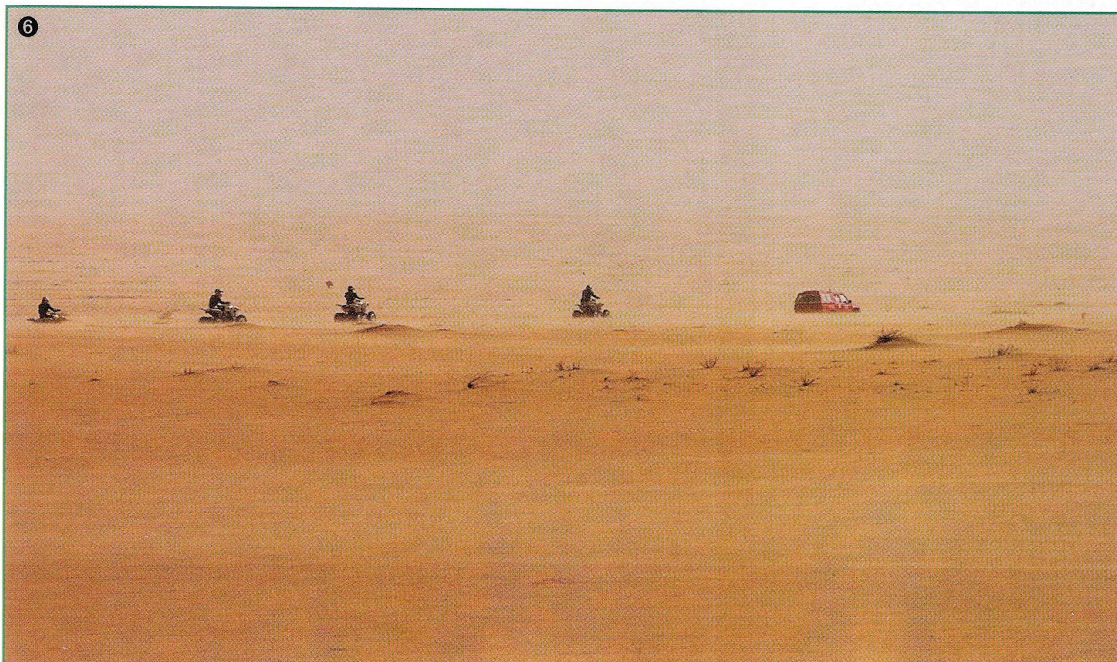
③ Le pilotage dans le sable s'apparente parfois à la conduite sur glace ou au ski hors-piste.

④ Le groupe a profité de l'hospitalité des nomades en déjeunant sous leur large tente en poils de chameau.

⑤ A El Beyyed, Islem nous a fait visiter avec passion son petit musée archéologique

⑥ Le raid s'est déroulé sous une chaleur accablante et dans des vents de sable quasi-permanents.

⑦ Jean Philippe, l'homme qui vous promet la dune ... et vous y emmène !





REPÈRES

Titre : Raid Sable, bivouacs et dunes

Pays : Mauritanie

Dates : d'octobre à avril

Durée : 8 jours / 7 nuits

Genre : raid sportif saharien

Parcours : boucle d'environ 1 000 km autour d'Atar

Type de terrain : piste et hors piste, sable et ergs

Niveau : moyen à expérimenté

Hébergements : bivouacs et auberge en pension complète

Inscription : 2 250 euros par personne, vol aérien inclus

Location : Suzuki LT-Z400 ou Polaris 500 Predator incluse

Contact : New Gate Travel (agence licence d'état)

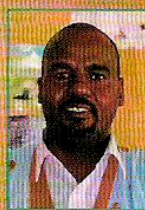
Tel. 04 50 46 90 23 ou 06 75 37 03 66

Site Internet : www.newgate-travel.com

Remerciements à Régine et Jean de New Gate Travel, à Archa et Kadiatou, Dahmani et Hamoud, Wesset et le petit Sidi, «Doc», Sid Ahmed, Moustapha et Iba pour leur accueil et leur assistance, au Point Afrique et à Emile, Benoit, «Chou», David, Didier, Fix, Fred, Jérôme, Jean-Michel et Rémi pour leur sympathique compagnie.



N'OUBLIONS PAS LA MAURITANIE...



Les événements de décembre, puis l'annulation du Dakar et le retrait de nombreux voyageurs ont plongé la Mauritanie dans le marasme. Sur place, il est pourtant difficile de parler d'insécurité ou de la ressentir, tout au moins dans la région où nous sommes allés. Les agressions contre les voyageurs français et le fort d'El Gallouiya ne sont pas les premières et restent des faits isolés. La menace d'Al-Qaïda avancée par le Ministère français des Affaires Étrangères concerne d'ailleurs l'ensemble du Maghreb. « Il n'y a pas de problème de sécurité en Mauritanie, assure Sidi Ould Memoun (photo), un important homme d'affaires d'Atar. Il y a juste des bandits qui ont fait des bêtises. C'est la médiatisation qui a aggravé les choses ». Courageusement, Le Point Afrique a maintenu ses vols charter hebdomadaires, mais jusqu'à quand, car le nombre de voyageurs a fortement baissé. « Ici, tout le monde a des problèmes, poursuit Sidi Ould Memoun. Des gens avaient beaucoup investi en prévoyant le passage du rallye. Ces événements ont stoppé la saison touristique. On espère que le gouvernement mauritanien va nous aider... ».

Chaque crête de dune recèle un mystère et son passage entraîne des montées d'adrénaline ou des sauts parfois imprévus...



UN RAID SUR MESURE

« La caractéristique de ce raid, c'est la liberté, explique notre guide. Je l'ai monté comme si je devais le faire moi-même, pour le plaisir. Le programme a beaucoup évolué depuis les débuts, il y a cinq ans. J'ai d'abord conduit le camion, puis la demande s'est faite pour accompagner les groupes de plus en plus loin dans les dunes. J'ai alors formé des chauffeurs et trouvé les Mauritaniens les plus aptes pour toutes les tâches d'assistance. Il n'y a jamais deux groupes pareils, alors on s'adapte et c'est vrai que, comme j'aime bien l'imprévu, chaque circuit est unique », poursuit ce passionné qui a longtemps roulé en moto et même couru en ATC et en camion sur le Dakar. Allongée dans la salle d'embarquement en attendant l'avion du retour, Emilie, la seule jeune femme du groupe, ferme les

yeux, comme pour retenir les images qu'elle garde dans sa tête. « On avait parfois l'impression d'être perdus au fin fond du monde, confie-t-elle, seuls avec nos quads au milieu des dunes qui s'étendent jusqu'à l'horizon. C'est une très bonne expérience, découvrir un autre pays, une autre culture. Car, hormis le quad, j'ai bien apprécié cet aspect humain. Je savais aussi que j'allais en baver, ajoute-t-elle. Avec dix mecs, ça allait être dur et physiquement éprouvant. Mais je ne m'attendais pas à souffrir autant de la chaleur. Le bivouac, ce n'est pas le petit confort habituel. Faire sa toilette avec des lingettes pendant une semaine ne m'a pas posé de problème, mais j'étais contente de prendre une douche en arrivant à l'auberge. C'était super et je ne veux retenir que le bon. Franchement, on a passé une super semaine. »

❶ A chaque étape, Moussa et Iba assurent la maintenance des machines dans des conditions parfois difficiles.

❷ La traditionnelle photo de groupe devant les "ruines" construites près de Chinguetti pour les besoins du film "Fort Saganne".

❸ Le camion 6x6 – transportant le ravitaillement, le carburant et le matériel de bivouac – permet de partir en autonomie totale durant toute la semaine.

